

## Gorze, douze siècles de charité chrétienne :

La plupart des messins connaissent l'établissement de santé de Gorze mais peu savent que son implantation n'est pas due au hasard. En effet, elle est le fruit de douze siècles de charité chrétienne, et de la générosité fervente des moines bénédictins venus trouver dans le village tranquillité et réflexion. Victime des contrecoups de l'Histoire, l'abbaye bénédictine de Gorze a totalement disparu. Mais les vertus monastiques sont demeurées, car des hommes, aux motivations diverses, ont toujours veillé à ce que pauvres, déshérités, anormaux, déclassés sociaux et vieillards trouvent en ce lieu un digne refuge.

En 747, Chrodegang, Evêque de Metz et acteur de la Renaissance Carolingienne, fonde l'abbaye de Gorze : « Nous voulons que ces biens servent à l'entretien des serviteurs de Dieu qui habitent cette maison, afin que les moines et les pauvres y trouvent la nourriture, le vêtement et autres secours ». La générosité de l'Evêque s'exprime clairement. En offrant l'accueil aux nécessiteux, ce saint trace les orientations de l'abbaye. Quelques années après la fondation de l'abbaye, les moines bénédictins créent l'hôpital des pauvres. La date exacte en est inconnue, les fondations n'existent plus mais les historiens le situent au coeur du village, près de l'actuelle rue de la Meuse.

C'est sans doute au XIIème siècle qu'est créé un deuxième hôpital sur le Mont Saint Blin (à l'emplacement actuel de la Vierge de Gorze). Il est plus particulièrement destiné à accueillir les lépreux. Les deux hôpitaux de Gorze étaient réunis par un souterrain, comblé semble-t-il aujourd'hui. La tradition rapporte qu'un âne dressé par les lépreux parcourait quotidiennement le seul sentier situé entre le Mont Saint Blin et les sources du Parfondval. Arrivé à la source avec des vases sur son bât, il s'arrêtait court devant le premier passant. Celui-ci était obligé, sous peine d'une forte amende, de charger la bête en eau.

En 1173, la transformation de l'abbaye en véritable forteresse témoigne de son intrusion dans le monde politique, ce qui va précipiter sa chute et une rupture avec la voie de départ. Du XIIIème au XVIème siècle, l'accueil des lépreux et des pauvres se fait toujours mais passe après la constitution de troupes pour la défense du monastère. A la fin du XVème siècle, loin d'être un lieu de tranquillité et de liberté, le domaine est sans cesse l'objet de rivalités. Les conflits du XVIème siècle transforment Gorze en un lieu de retranchement pour des troupes conquérantes successives et d'obédiences différentes. Catholiques, protestants, troupes de garnison, malades, s'y retrouvent et s'y opposent. L'abbaye est détruite en 1552 par les troupes françaises. Mais sa destruction n'annihile aucunement la démarche originelle ni les vertus exercées en ce lieu. Malgré une longue hésitation, l'accueil des nécessiteux va reprendre ses droits et la tradition de l'hospitalité à nouveau s'imposer.

Après la sécularisation de l'abbaye demandée par la Maison de Lorraine, un maître d'école est intégré à ce chapitre séculier. Les enfants de Gorze sont donc instruits par la collégiale. Les religieux visitent les pauvres et les malades à domicile, ce qui préfigure la base des soins à domicile. Les malades les plus atteints sont accueillis à l'hôpital de Gorze qui n'a pas été détruit. A la fin du XVIème siècle est créé le bureau de la charité par le pieux cardinal de Lorraine. Les nécessiteux y trouvent une aide précieuse car les revenus sont distribués avec équité.

En 1774, une école de charité chargée d'instruire les jeunes filles est créée. L'instruction est gérée par deux religieuses qui, en plus de leur rôle d'enseignement, sont chargées de distribuer des bouillons aux malades et de les visiter à domicile. Sur la Terre de Gorze, comme en convient l'abbé Chaussier : « Un pareil régime a sa valeur, les enfants sont instruits par un maître d'école et par deux religieuses, les malades pauvres sont soignés à domicile, ou recueillis dans le petit hôpital qui remontait au temps de l'abbé Henri Le Bon. Les autres

pauvres trouvaient de précieuses ressources dans le bureau de la charité créé à la fin du XVIème siècle ».

Le 11 août 1789, l'assemblée constituante vote une loi lourde de conséquence pour Gorze : « Les dîmes de toute nature, possédées par les séculiers et les réguliers sont abolies ». Toute l'administration du religieux s'effondre. La chute des revenus a pour conséquence la désorganisation de la gestion de l'hôpital. La transmission du pouvoir vers la municipalité est acquise de fait. La charge des déshérités incombe dorénavant à l'État. Mais le Département reste pendant longtemps sourd à la colère des gorziens. Les instances municipales décident alors de suppléer provisoirement à l'ancien régime par la constitution d'un bureau spécial qui administre l'hospice.

En 1688, le prince Eberhardt de Loewenstein obtient l'abbaye de Louis XIV et en devient abbé. Il va s'attacher à en relever le prestige en érigeant un palais abbatial qui existe encore de nos jours et dont l'histoire est étroitement liée à celle de la charité. En effet, le 18 juillet 1811, suite à la gêne occasionnée par une catégorie sociale envahissante dont se plaignent les messins, les mendiants, un décret impérial ordonne la création du dépôt de mendicité de la Moselle au château de Gorze. Dès 1812, les mendiants sont enfermés dans le palais abbatial afin de masquer aux yeux des messins cette image de honte. A partir de l'occupation allemande en 1870, le dépôt de mendicité est vidé de ses mendiants, remplacés par des infirmes et des vieillards. L'application du code pénal allemand lui enlève définitivement son caractère pénitentiaire. Il prend le nom d'asile départemental. Un tel régime, plus souple, ouvre un peu l'asile vers l'extérieur. Tout le monde est à la tâche et, moyennant salaire, participe à la vie collective.

Au début des années 1970, l'hospice de Gorze est sur la voie de la rénovation. En 1973, dans le but d'atténuer son image désastreuse, l'hospice s'apprête à changer de nom. A cette date, le projet de constructions nouvelles est définitivement arrêté. Monsieur Bazin, maire de Gorze déclare alors : « En conjuguant nos efforts, il nous sera possible d'avoir un établissement digne de ce siècle ». Le nombre des agents est augmenté, un centre de formation des aides soignantes est installé au cœur du village (il disparaîtra en 1990) et de nouveaux bâtiments sont construits entre 1975 et 1979. L'hospice prend alors le nom de Centre de soins et d'hébergement de Gorze.

La restructuration de ces années 80 a transformé ce lieu qui accueille plus de 400 âmes en une structure avenante et humaine. La similitude avec le passé charitable et humaniste est saisissante.

**Sources :** *Gorze au fil des siècles. Éditions Serpenoise, 1993*

**Le centre Béthanie** fondé en 1976, installé à Gorze au Prieuré St Thiébault dans le site forestier du parc régional de Lorraine en 1983, s'adresse à toutes personnes en recherche spirituelle, de tous les horizons culturels et géographiques (France, Belgique, Suisse, mais aussi Canada ou ailleurs), croyants, agnostiques ou athées, pratiquants ou non, pauvres et riches, jeunes et vieux ...

**Saint Roch** (né à Montpellier vers 1350, mort à Voghera en Lombardie, dans le nord-ouest de l'Italie vers 1378/1379), *Rochus* en latin et *Sant Ròc* en occitan, est un pèlerin et thaumaturge français, honoré le 16 août. Il est le patron des pèlerins et de nombreuses confréries ou corporations : chirurgiens, dermatologues, apothicaires, paveurs de rues, fourreurs, pelletiers, fripiers, cardeurs, et aussi le protecteur des animaux (SPA, refuges pour animaux). Son culte, s'il est surtout développé en France et en Italie, est devenu très populaire et s'est répandu dans le monde entier.